

lieu en examinant, dans chaque type d'Etat, la situation de la classe ouvrière dans l'économie. Cette situation nous est ainsi décrite dans la revue *Fourth International* : « Pour la grande masse des travailleurs, les rations alimentaires permettent tout juste de subsister. Les conditions de logement, très mauvaises avant guerre, ne se sont pas améliorées. La production des objets de consommation est pour ainsi dire stoppée. Le peu qui est produit vient en premier lieu des artisans. »

« Les conditions sont pires dans des endroits comme Leningrad et d'autres villes où les besoins de la population ne peuvent pas être satisfaits par les ressources locales. Mais la bureaucratie stalinienne est en train de se vanter qu'en juillet, toute la ville de Leningrad comportait « 346 boutiques de tailleur, de cordonnier, de serrurier et autres entreprises » qui jouent « un grand rôle en fournissant les habitants de Leningrad en produits de consommation courante. » (*Izvestia*, 2^e juillet) (*Fourth International*, octobre 1943, J.-G. Wright.) »

Personne, dans la IV^e Internationale, ne nie que dans le soi-disant Etat ouvrier le niveau de vie des travailleurs est infiniment plus bas que dans la plupart des pays capitalistes. Mais ce qu'il est important de noter au sujet de ce niveau de vie n'est pas une comparaison avec les pays capitalistes, mais le fait qu'il s'est abaissé au sein même de l'économie soviétique par rapport aux années précédentes, et en fonction exactement inverse des « victoires » dans l'accumulation socialiste. Cela était déjà vrai avant la guerre et n'a fait que s'intensifier avec elle. Cet abaissement du niveau de vie est le résultat de l'exploitation accrue — de l'évolution vers une économie capitaliste.

Un exemple supplémentaire de la dégradation des travailleurs est le mouvement stakhanoviste. Marx déclarait que le travail aux pièces était celui qui correspondait le mieux au monde capitaliste de production. Le stakhanovisme convient tout à fait au mode de production qui prévaut actuellement en Union soviétique. Le stakhanovisme aide au développement d'une aristocratie ouvrière qui devint à son tour un appui pour la classe dominante. Nous voyons par là les nécessités de la production poussant les dirigeants staliniens à utiliser des formes capitalistes. Et ces nécessités de la production entraîneront de tels résultats précisément à cause de la nature capitaliste de la domination stalinienne.

Les staliniens reconnaissent à l'intelligentsia, dans la nouvelle Constitution stalinienne, un statut distinctif en tant que « groupe spécial » (ce que nous pouvons traduire par classe). Il y a déjà longtemps que Trotsky a parlé de la bureaucratie comme de l'« organe bourgeois d'un Etat ouvrier ». D'abord dans la loi fondamentale — la Constitution stalinienne — et ensuite par des vingtaines de décrets définissant et étendant les privilèges et pouvoirs de la bureaucratie, cet organe bourgeois a progressivement dévoré les conquêtes économiques et politiques des travailleurs et avec elles toutes justifications pour la théorie de l'Etat ouvrier. Il est temps de reconnaître que, dans ce processus, la bureaucratie stalinienne agit avec l'indépendance d'une classe, administrant les rapports de propriété en fonc-

tion de ses propres intérêts contre ceux des travailleurs exploités et exploités (1).

Kravchenko, dans son livre *I choose Freedom* (J'ai choisi la liberté), nous a montré quelle ampleur atteint le travail forcé en Russie stalinienne. Il montre que le prolétariat se divise grosso modo en trois groupes : 1° ceux qui sont formellement libres et qui travaillent sous des contraintes identiques à celles de l'économie capitaliste, la nécessité de travailler en se pliant aux conditions de travail et d'embauchage fixées pour survivre sous peine de famine et d'emprisonnement ; 2° les prisonniers libres du N.K.V.D., dont une partie s'élevant de 25 à 50 % de leurs misérables salaires, selon leur « crime », est retenue par la police ; 3° l'armée de bagnards du N.K.V.D., forte de 10 à 15 millions d'hommes. On les possède de la même manière que les nègres dans le Sud avant la guerre civile. Ils vivent dans des camps de concentration, sans même les soins les plus élémentaires qu'on porte généralement au bétail. Leur travail est livré sous contrat à diverses grandes entreprises. Leur paye va dans la poche du N.K.V.D. Ils sont souvent soumis à des travaux de telle sorte qu'ils n'y survivent pas plus d'un an au mieux.

Telle est la situation actuelle du prolétariat dans cet Etat ouvrier dégénéré.

Dans une telle situation de misère, d'exploitation et de dégradation abjectes, quel'un peut-il sobrement déclarer que le prolétariat joue un rôle quelconque dans le processus de production, si ce n'est celui d'une main-d'œuvre d'esclaves salariés ? La seule conclusion possible est que le prolétariat ne joue aucun rôle, que ce soit dans l'administration ou l'organisation de la production, ou dans n'importe quelle forme de répartition liée au processus de production. Dans quel sens alors peut-on parler d'Etat ouvrier au sujet de la Russie ?

Telle étant la situation du prolétariat, il est clair que la bureaucratie accomplit dans le processus de production toute fonction qui serait accomplie par n'importe quelle classe dominante. La bureaucratie n'est pas seulement la direction théorique et politique de l'Etat russe, elle joue d'abord et avant tout (ce qui est décisif pour un marxiste), le rôle d'exploiteur dans le processus de production. Trotsky reconnaît ceci en principe par le commentaire suivant dans « Staline » : « Le contrôle de la plus-value ouvre le chemin du pouvoir à la bureaucratie. »

La position de la IV^e Internationale, comme Trotsky l'a répété à plusieurs reprises dans « La Révolution trahie » est : que la bureaucratie doit sa puissance au fait qu'elle contrôle la consommation et, partant de là, a développé l'Etat policier. Mais cela ne règle pas complètement la question. La vérité est que la bureaucratie contrôle la consommation parce qu'elle contrôle le processus de production, et les différenciations dans la consommation ne sont simplement que le résultat de différenciations fondamentales dans le processus de production lui-même qui

doit être et a toujours été la base de toute analyse marxiste de l'Etat.

Appeler aujourd'hui la bureaucratie une caste, ou limiter sa fonction bourgeoise au seul processus de consommation, c'est impliquer que les relations qui existent actuellement en Union soviétique sont en quelque sorte des relations socialistes de production sur lesquelles la bureaucratie n'est qu'une excroissance parasite. Une telle caractérisation aujourd'hui est totalement erronée. La bureaucratie n'est pas une excroissance sur de nouvelles relations de production telles qu'elles existaient en Russie lors des premiers jours de l'Etat soviétique, partie et parcelle, gérante et dirigeante du processus d'exploitation.

Pour démentir cela, il serait nécessaire de montrer par quels moyens, que ce soit soviétique, syndicat, parti politique, ou quoi que ce soit d'autre, les travailleurs peuvent exercer un contrôle réel sur la production. Cela ne peut se faire qu'en gonflant les fictions légales staliniennes selon le style des Webbs ou du vénérable (mais facile à duper) doyen de Canterbury. Actuellement, les travailleurs ne peuvent avoir recours qu'aux méthodes de résistance et de protestation qui constituent l'héritage désespéré des opprimés en tout temps et en tous lieux. Grève perdue, sabotage, absentéisme, révoltes ne sont pas les armes politiques d'un prolétariat dirigeant, et aucune autre forme de lutte n'est possible pour le travailleur russe.

Cette évolution de la Russie stalinienne n'est, en aucun sens du mot, accidentelle, mais n'est simplement que la conséquence économique de l'isolement de l'Etat soviétique et de sa subordination inévitable aux lois économiques du marché capitaliste mondial qui l'entoure. La bureaucratie, en fonction de ses capacités à diriger la production, a dû transformer le travailleur en un esclave salarié pur et simple, payé à sa valeur. Dans de telles conditions, la plus-value devient le but principal de la production, ce qui est l'essence du système capitaliste, fonctionnant, non pour le prestige, la puissance ou les revenus, mais en fonction de la nécessité de réorganiser constamment la production afin d'extraire le plus de plus-value possible en vue de développer les moyens de production. En raison de la dégradation d'une classe ouvrière paupérisée, la bureaucratie est obligée de développer constamment un appareil de production aussi large que possible en relation avec une quantité de travail humain aussi petite que possible.

Ainsi se trouve exprimée dans la Russie stalinienne la loi capitaliste essentielle selon laquelle, plus grande est la production du travailleur, plus les moyens de production sont utilisés pour le dominer et l'exploiter. C'est ce processus qui explique que l'accumulation du capital soit en parallèle avec une misère croissante. C'est cette disproportion et cette contradiction qui vont s'aiguissant qui entraînent, non seulement le chômage, mais l'amoindrissement continu des possibilités pour la bureaucratie de continuer à développer l'économie. Le gaspillage et l'incapacité de la bureaucratie dans la production entraînent un déclin du taux de la production d'année en année.

Ainsi, dans ce processus d'exploitation, est jetée la base de la révolution prolétarienne qui vient dans la Russie stalinienne.

(1) « Un organe social (et telle est toute classe, y compris une classe exploitée) ne peut prendre forme qu'en fonction de besoins profondément enracinés et intrinsèques à la production elle-même. » (Léon Trotsky, « Défense du Marxisme ».)